

ENTRETIENS AVEC EMMANUEL EGGERMONT

ARTISTE ASSOCIÉ (2019 - 2023)

CCNT
CENTRE
CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL
DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

ENTRETIEN AVEC EMMANUEL EGGERMONT

ARTISTE ASSOCIÉ (2019-2021)

Le titre de votre prochaine création est *Aberration*. Une aberration, du latin *aberrare* (s'éloigner, s'écarter), est à l'origine un terme d'astronomie signifiant un écart entre la direction apparente d'un astre et sa direction réelle, écart dû aux mouvements de la Terre. À la fin du 18^{ème} siècle, ce mot a pris la forme conceptuelle qu'on lui connaît actuellement (absurdité, non-sens). Ce titre évocateur place la pièce vers tout ce qui dévie et révèle un écart par rapport à la norme attendue. Est-ce que ce titre donne la vraie direction du processus de travail d'*Aberration* ?

Aberration sous-tend une étude chorégraphique sur notre capacité à faire face aux bouleversements, à la perte soudaine de repères et à l'effondrement des certitudes. En se confrontant aux aberrations (morales, écologiques, économiques...) et en tentant de composer avec elles, cette pièce vise à éprouver notre aptitude à accepter les altérations successives de notre environnement, de nos sens et de notre jugement, et à envisager les perspectives d'une reconstruction après un traumatisme. Comme dans toutes mes pièces, il m'importe d'élargir les perspectives de recherche, de déplacer le regard et de prendre de la distance avec une thématique quitte à dévier de la trajectoire établie. Dans ce sens, le processus de travail de cette pièce se rapproche de la définition originelle de l'aberration. Il ne s'agira donc pas d'énoncer ni de tenter de reproduire aux plateaux les aberrations qui hantent notre quotidien mais de questionner les réminiscences et sensations désordonnées qu'elles provoquent en nous. Ce processus de création a comme objectif de faire naître un mouvement de divergence, agissant comme un glissement de terrain, laissant transparaître une dimension parallèle, à l'image de celle de la série des années soixante, où l'étrange et le familier s'entrechoquent dans une atmosphère prégnante. *Aberration* se conçoit donc comme un égarement chorégraphique. Une perturbation dansée. Une variation de turbulences où les échelles spatiales et temporelles sont renversées comme lorsqu'on erre au beau milieu d'une nuit blanche.

Cette création s'inscrit dans le prolongement d'une étude chromatique commencée avec *Πόλις (Polis)* (2017), et poursuivie avec *La Méthode des Phosphènes* (2019), que vous présenterez au CCNT en mai, dans le cadre du Spot # Roulez jeunesse ! La première pièce faisait référence aux travaux sur l'Outre-noir du peintre Pierre Soulages. La seconde traite des phosphènes, ces phénomènes de rémanences de la lumière et de ses variations colorées. Vous annoncez *Aberration* comme le pendant positif de *Πόλις (Polis)*. Ce sera donc une variation sur le blanc. Parlez-nous de ces inspirations chromatiques qui traversent vos dernières créations, et aussi de l'importance des arts visuels dans votre travail.

Les arts plastiques constituent une source d'inspiration essentielle dans ma démarche de chorégraphe. Il ne s'agit pas nécessairement de convoquer une œuvre d'art sur la scène, mais d'alimenter les processus de création de références exogènes qui, de par leur altérité, viennent sonder, interpellé, contester ou conforter les intuitions chorégraphiques. Ce travail plastique me permet également de créer des liens entre les pièces. *Aberration* est le pendant positif de *Πόλις (Polis)* et précède l'apparition des couleurs de *La Méthode des Phosphènes*. Cette divagation monochromatique présente, cette fois-ci, une variation sur le blanc mais garde les mêmes intentions : questionner la perception en invitant chaque spectateur à déceler les multiples nuances qui habitent le champ chromatique du blanc et à y projeter tout un panel de visions et de couleurs fantasmées. Dans une suite de tentatives pour recouvrer les sens comme on recouvre la vue, cet égarement chorégraphique nous offre la possibilité de redéfinir la forme et la couleur en commençant par questionner le blanc, ce "rien avant tout commencement" qui, comme le dit aussi Kandinsky, "regorge de possibilités vivantes". Lumière blanche, chemise blanche, cheveux qui blanchissent au fil des clichés, tel le peintre Roman Opalka ponctuant chaque séance de travail par un autoportrait, en venant lui aussi à se fondre dans le cadre, un dispositif photographique rythme le processus de création d'*Aberration*. Imaginée par la photographe Jihyé Jung, la mise en place de ce dispositif original s'inspire également des expérimentations d'Eadweard Muybridge et d'Étienne-Jules Marey sur la décomposition du mouvement.

On se souvient de *Strange Fruit*, votre solo de 2015, présenté en avril 2017 au CCNT. La singularité de votre écriture, et votre gestuelle si fascinante, résonnait avec un corpus photographique oublié par l'histoire. Pour *Aberration*, vous serez également seul en scène. Vous dites cependant que chaque élément présent au plateau (lumière, musique, scénographie) devient en quelque sorte un interprète supplémentaire, avec la même valeur qu'un danseur. Pouvez-vous préciser ce point de vue et nous dire quels sont vos premiers points d'appui lorsque vous vous mettez au travail ?

Dans mon travail, j'essaie de donner la même valeur à tous les éléments. Scénographie, lumière et musique sont pour moi des interprètes à part entière. D'abord parce que derrière ces éléments, il y a des personnes : Alice Dussart pour la lumière, Julien Lepreux à la musique, et Jihyè Jung et Élise Vandewalle qui collaborent avec moi à l'élaboration de la scénographie. Ensuite, parce que je pense que chaque élément se révèle en relation aux autres. Pour moi, une qualité primordiale du danseur est sa capacité de connexion avec l'instant présent. Chaque mouvement doit être le fruit d'une nécessité profonde. Il doit en être de même pour tous les autres éléments. Chaque présence doit avoir la force de tenir la scène toute seule (un objet, une musique...). Et dès lors qu'ils partagent le plateau, une nouvelle lecture, enrichie des relations avec les autres présences, devient possible. Le spectateur complète cet ensemble fragile et mouvant et rend cet instant de partage unique. L'équipe artistique est sollicitée dès l'écriture du projet. Je partage mes premières intuitions et reçois les réactions de chacun comme de nouvelles pistes à explorer. Peu à peu, une matière première, prête à être façonnée, se constitue. Puis au plateau, j'évolue seul dans un environnement monochromatique qui se révèle être déjà bien habité. Par la musique, la lumière et la scénographie, mais aussi par toutes les sources d'inspiration qui peuplent l'espace comme des spectres ayant laissés une empreinte durable à chaque séance de travail. Elles s'organisent d'elles-mêmes comme un collage intuitif, une agrégation de plusieurs temporalités qui surgissent et font surface de manière inattendue dans la musique ou dans un mouvement, constituant un véritable endroit de porosité et d'échanges possibles au sein de la création.

Emmanuel Eggermont s'est formé à la danse contemporaine au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers (1999). En 2002, après trois ans aux côtés de Carmen Werner à Madrid, il est invité à Séoul pour intervenir au sein d'un projet mêlant pédagogie et chorégraphie. De ces deux années passées en Corée du Sud et de sa collaboration de plus de dix ans avec Raimund Hoghe (*Boléro Variations*, *Si je meurs laissez le balcon ouvert* et *L'Après-midi...*), il a gardé une attention pour l'essence, pour l'essentiel. Avec un goût tangible pour l'art plastique et l'architecture, il développe une écriture singulière : des images aux résonances expressionnistes y côtoient une danse abstraite et des tonalités plus performatives. Ses projets chorégraphiques, il les développe depuis 2007 à Lille au sein de L'Anthracite. De 2010 à 2016, Emmanuel Eggermont était en résidence de recherche à L'L (lieu de recherche expérimentale en arts de la scène à Bruxelles). Un processus qui a abouti à plusieurs pièces, dont *Vorspiel* (2013), pièce soutenue par l'ensemble des Centres de Développement Chorégraphique Nationaux, pour laquelle il invite musiciens, acteurs et plasticiens à se joindre à la représentation. En 2014, il est invité par la SACD à participer aux Sujets à Vif au festival d'Avignon. Emmanuel Eggermont est lauréat de la bourse d'écriture de l'Association Beaumarchais pour le solo *Strange Fruit* créé en mai 2015 au FRAC Alsace, projet de regards croisés artistiques autour d'une archive historique récemment découverte. En 2017, L'Anthracite crée Πόλις (*Polis*), où cinq danseurs interrogent le processus de la formation de la "cité" à travers le prisme de rencontres (historiens, archéologues, habitants...). En 2018, Le Gymnase | CDCN de Roubaix lui commande la création d'une pièce jeune public dans le cadre du dispositif *Twice*. Emmanuel Eggermont est artiste associé au Centre chorégraphique national de Tours (2019-2021).

lanthracite.com

ENTRETIEN AVEC EMMANUEL EGGERMONT

ARTISTE ASSOCIÉ (2019-2021)

Le Centre chorégraphique national de Tours suit depuis quelques années votre travail. *Strange Fruit*, votre avant-dernière création, a été coproduite (dans le cadre d'un accueil studio) puis programmée en mars 2017 au CCNT. Le solo *L'après-midi* de Raimund Hoghe, que vous interprétez, a été présenté en 2015 (Tours d'Horizons). Cette même année, pour célébrer la fin du festival, vous avez dansé aux côtés de Thomas Lebrun, Christine Jouve et Michèle Noiret au Cloître de la Psalette. Quelle fut votre réaction lorsque Thomas Lebrun vous a proposé d'être associé au CCNT ?

Lorsque Thomas Lebrun m'a fait cette proposition, je me suis tout de suite dit que c'était le bon lieu et la bonne équipe pour être artiste associé. Le soutien du CCNT a été déterminant dans la réalisation de mes derniers projets. C'est un lieu où je me sens bien pour travailler et à chaque fois que j'y ai dansé, le partage avec le public a été d'une belle intensité. Aussi, je respecte et admire le travail développé par le CCNT. Notamment, la qualité et la diversité des projets accueillis en résidence ou des propositions que l'on retrouve pendant les festivals, laissent apparaître un projet artistique sensible, intelligent et généreux. Je suis très enthousiaste à l'idée de rejoindre un tel projet.

Ce type d'association réoriente-t-il les perspectives d'un travail de compagnie ou au contraire les conforte-t-il ?

Au sein de ma compagnie L'Anthracite, j'ai la chance de me sentir libre d'imaginer de nouveaux schémas de travail, d'inviter d'autres champs artistiques à rejoindre mes créations et d'inventer des endroits de partages avec le public. L'idée de l'association avec le CCNT m'apparaît comme une opportunité de renforcer cette démarche en lui donnant les moyens de se développer plus largement. Il s'agit aussi de l'inscrire sur le territoire et c'est en ça que de nouvelles perspectives se dessinent. Thomas Lebrun et moi avons en commun de développer un travail chorégraphique singulier dans le panorama de la danse. Nous souhaitons cultiver ces singularités pour qu'elles dialoguent et élargissent le champ des possibles de cette association.

Vous allez présenter en janvier prochain Πόλις (*Polis*), votre dernière création. Après l'exploration d'une archive historique pour *Strange Fruit* (constituée de photos et d'écrits inédits traitant du conflit italo-ottoman en Libye, 1911-1912), vous avez choisi de travailler sur le thème de la cité pour interroger son processus de formation et d'organisation. Votre intention était de procéder à une fouille archéologique de toutes les significations de cette notion. Pour chacun de vos projets, éprouvez-vous toujours le besoin d'examiner minutieusement le sujet auquel vous vous confrontez ?

Chaque projet est l'occasion de nouvelles rencontres pour questionner la poétique complexe des rapports humains à travers le prisme d'une thématique choisie. Dans mes pièces, j'essaie "d'ouvrir des portes", je n'impose pas une idée, je multiplie les niveaux de travail, aménage des strates qui mobilisent différents types de références pour permettre au spectateur de multiples accès à l'œuvre et ainsi se sentir concerné, actif.



Emmanuel Eggermont s'est formé à la danse contemporaine au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers (1999). En 2002, après trois ans aux côtés de Carmen Werner à Madrid, il est invité à Séoul pour intervenir au sein d'un projet mêlant pédagogie et chorégraphie. De ces deux années passées en Corée du Sud et de sa collaboration de plus de dix ans avec Raimund Hoghe (*Boléro Variations*, *Si je meurs laissez le balcon ouvert* et *L'Après-midi...*), il a gardé une attention pour l'essence, pour l'essentiel. Avec un goût tangible pour l'art plastique et l'architecture, il développe une écriture singulière : des images aux résonances expressionnistes y côtoient une danse abstraite et des tonalités plus performatives. Ses projets chorégraphiques, il les développe depuis 2007 à Lille au sein de L'Anthracite. De 2010 à 2016, Emmanuel Eggermont était en résidence de recherche à L'L (lieu de recherche expérimentale en arts de la scène à Bruxelles). Un processus qui a abouti à plusieurs pièces, dont *Vorspiel* (2013), pièce soutenue par l'ensemble des Centres de Développement Chorégraphique Nationaux, pour laquelle il invite musiciens, acteurs et plasticiens à se joindre à la représentation. En 2014, il est invité par la SACD à participer aux Sujets à Vif au Festival d'Avignon. Emmanuel Eggermont est lauréat de la bourse d'écriture de l'Association Beaumarchais pour le solo *Strange Fruit* créé en mai 2015 au FRAC Alsace, projet de regards croisés artistiques autour d'une archive historique récemment découverte. En 2017, L'Anthracite crée Πόλις (*Polis*), cinq danseurs interrogent le processus de la formation de la "cité" à travers le prisme de rencontres (historiens, archéologues, habitants...).

lanthracite.com

EMMANUEL EGGERMONT

Entretien

Propos recueillis par Nadia Chevalérias (Centre Chorégraphique Nationale de Tours)

Dans son travail chorégraphique, Emmanuel Eggermont, dont on a pu découvrir le travail à Tours, s'intéresse plus aux sensations qu'à la signification, laissant aux spectateurs une grande liberté de perception et d'interprétation. Minimaliste, sa danse nous guide vers une expérience du sensible, une poésie propre à faire surgir de nombreuses images, sans jamais se figer dans une seule. Le chorégraphe est de 2019 à 2021 artiste associé au CCNT. Il commence cette association par une nouvelle création : *Aberration*. Aberrations morales, écologiques, économiques, architecturales, esthétiques... Les déviations vis-à-vis du bon sens ou de la norme sont multiples, déstabilisant et provoquant des réactions, parfois contradictoires. Elles peuvent à la fois nous faire sourire, nous révolter ou stimuler notre créativité. Ce titre, évocateur d'histoires qui vacillent, constitue le point de départ de sa nouvelle pièce, un solo, prévu pour janvier 2020.

Une aberration, du latin aberrare (s'éloigner, s'écarter), est à l'origine un terme d'astronomie signifiant un écart entre la direction apparente d'un astre et sa direction réelle, écart dû aux mouvements de la Terre. À la fin du 18^{ème} siècle, ce mot a pris la forme conceptuelle qu'on lui connaît actuellement (absurdité, non-sens). Ce titre évocateur place la pièce vers tout ce qui dévie et révèle un écart par rapport à la norme attendue. Est-ce que ce titre donne la vraie direction du processus de travail d'Aberration ?

Aberration sous-tend une étude chorégraphique sur notre capacité à faire face aux bouleversements, à la perte soudaine de repères et à l'effondrement des certitudes. En se confrontant aux aberrations (morales, écologiques, économiques) et en tentant de composer avec elles, cette

pièce vise à éprouver notre aptitude à accepter les altérations successives de notre environnement, de nos sens et de notre jugement, et à envisager les perspectives d'une reconstruction après un traumatisme. Comme dans toutes mes pièces, il m'importe d'élargir les perspectives de recherche, de déplacer le regard et de prendre de la distance avec une thématique quitte à dévier de la trajectoire établie. Dans ce sens, le processus de travail de cette pièce se rapproche de la définition originelle de l'aberration. Il ne s'agira donc pas d'énoncer ni de tenter de reproduire aux plateaux les aberrations et les traumatismes qui hantent notre quotidien mais de questionner les réminiscences et sensations désordonnées qu'elles provoquent en nous. Ce processus de création a comme objectif de faire naître un mouvement de divergence, agissant comme un glissement de terrain, laissant transparaître une dimension parallèle, à l'image de celle de la série des années soixante, où l'étrange et le familier s'entrechoquent dans une atmosphère prégnante. *Aberration* se conçoit donc comme un égarement chorégraphique. Une perturbation dansée. Une variation de turbulences où les échelles spatiales et temporelles sont renversées comme lorsqu'on erre au beau milieu d'une nuit blanche.

Cette création s'inscrit dans le prolongement d'une étude chromatique commencée avec Πόλις (Polis) (2017), et poursuivie avec La Méthode des Phosphènes (2019). La première pièce faisait référence aux travaux sur l'Outrenoir du peintre Pierre Soulages. La seconde traite des phosphènes, ces phénomènes de rémanences de la lumière et de ses variations colorées. Vous annoncez Aberration comme une variation sur le blanc. Parlez-nous de ces

inspirations chromatiques qui traversent vos dernières créations, et aussi de l'importance des arts visuels dans votre travail.

Les arts plastiques constituent une source d'inspiration essentielle dans ma démarche de chorégraphe. Il ne s'agit pas nécessairement de convoquer une œuvre d'art sur la scène, mais d'alimenter les processus de création de références exogènes qui, de par leur altérité, viennent sonder, interpeller, contester ou conforter les intuitions chorégraphiques. Ce travail plastique me permet également de créer des liens entre les pièces. *Aberration* est le pendant positif de *Πολις* (*Polis*) et précède l'apparition des couleurs de *La Méthode des Phosphènes*. Cette divagation monochromatique présente, cette fois-ci, une variation sur le blanc mais garde les mêmes intentions : questionner la perception en invitant chaque spectateur à déceler les multiples nuances qui habitent le champ chromatique du blanc et à y projeter tout un panel de visions et de couleurs fantasmées. Dans une suite de tentatives pour recouvrir les sens comme on recouvre la vue, cet égarement chorégraphique nous offre la possibilité de redéfinir la forme et la couleur en commençant par questionner le blanc, ce « rien avant tout commencement » qui, comme le dit aussi Kandinsky, « regorge de possibilités vivantes ». Lumière blanche, chemise blanche, cheveux qui blanchissent au fil des clichés, tel le peintre Roman Opalka ponctuant chaque séance de travail par un autoportrait, en venant lui aussi à se fondre dans le cadre, un dispositif photographique rythme le processus de création d'*Aberration*. Imaginée par la photographe Jihyé Jung, la mise en place de ce dispositif original s'inspire également des expérimentations d'Edward Muybridge et d'Étienne-Jules Marey sur la décomposition du mouvement.

Jihyé Jung photographie et filme toutes vos pièces. De T-Wall (2011) à Polis (2017), les images, qu'elles soient issues du champ cinématographique, photographique ou de l'histoire de l'art, tiennent dans votre travail une place importante. Dans T-Wall, dont le titre évoque

les blocs de béton utilisées comme frontières artificielles pour délimiter des zones à risques, de tensions conflictuelles, on apercevait sur scène éparpillées sur le sol des photos, que l'on devinait « de famille ». La pièce Strange Fruit, création 2015, est parti d'un corpus d'images photographiques inédites traitant du conflit italo-ottoman en Libye (1911-1912). Enfin, une exposition de photos, composée d'une série de portraits en noir et blanc des personnalités qui « habitent » Polis, accompagne la pièce dans chacune de ses représentations. Parlez-nous de cette collaboration et de ces images, qui en interaction avec leur environnement ajoutent une valeur contextuelle ou informative à la pièce.

Photographies, vidéos ou peintures, les images ont un pouvoir de stimulation de l'imaginaire et du sensible qui façonne ma danse. Et à mon tour, dans mes pièces, j'essaie de partager avec le corps et l'espace des images mentales figuratives ou abstraites, graphiques ou texturées. J'ai la sensation de peindre ou de sculpter plus que d'écrire la danse. Les images issues de la collaboration avec la danseuse et photographe Jihyé Jung sont une grande source d'inspiration. Mais son regard à travers l'objectif peut aussi m'amener à reconsidérer mes premières intuitions sur le potentiel d'une séquence. Elle a la capacité de révéler la force évocatrice d'une matière dansée abstraite et celle de me faire prendre conscience de l'aspect graphique et dynamique d'une figure ou d'un personnage. Depuis plusieurs années, j'apporte une attention particulière à la mise en lumière de cette collaboration, par exemple, en imaginant pour chaque pièce une forme spécifique de partage avec le public. D'abord au plateau dans *T-Wall*, puis dans des extensions scénographiques, comme avec la galerie de portraits de *Polis*. Pour le projet *Strange Fruit*, nous avons même réalisé un objet artistique indépendant, un « livre/vinyle » retraçant le processus de création de la pièce par les mots, les images et la musique. Ce travail est envisagé comme une archive chorégraphique partagée, à la fois pour donner des clés de lecture et pour prolonger l'expérience au-delà de la scène.

La structure chorégraphique d'Aberration s'inspire de la forme d'un journal. L'écriture s'est-elle organisée à la manière d'un récit écrit de façon continue ?

La structure de la pièce s'inspire de la forme d'un journal dans le sens où elle s'organise dans une suite de résurgences chorégraphiques. Chacune d'entre elles résulte de rencontres et d'expériences passées. Allant de la danse-théâtre au minimalisme le plus radical, celles-ci ont à la fois bouleversé ma vision de la danse et façonné le danseur et chorégraphe que je suis aujourd'hui. Dans *Aberration*, des matières dansées abstraites à la rigueur technique et esthétique peuvent côtoyer des images aux résonances « expressionnistes » et des tonalités performatives. Dans ce qui semble être une suite d'événements imprévisibles, la pièce invite à accueillir ces fragments désorganisés sans juger de leur cohérence, et à les percevoir comme pour la première fois, libérés des habitudes de pensée et des associations stylistiques préconçues.

Comme pour *Strange Fruit*, présenté en avril 2017 au CCNT, vous serez pour *Aberration*, seul en scène. Vous dites toutefois que chaque élément présent au plateau (lumière, musique, scénographie) devient en quelque sorte un interprète supplémentaire, avec la même valeur qu'un danseur. Pouvez-vous préciser ce point de vue et nous indiquer vos premiers points d'appui lorsque vous vous mettez au travail ?

Dans mon travail, j'essaie de donner la même valeur à tous les éléments. Scénographie, lumière et musique sont pour moi des interprètes à part entière. D'abord parce que derrière ces éléments, il y a des personnes : Alice Dussart pour la lumière, Julien Lepreux à la musique, et Jihyé Jung et Élise Vandewalle qui collaborent avec moi à l'élaboration de la scénographie. Ensuite, parce que je pense que chaque élément se révèle en relation aux autres. Pour moi, une qualité primordiale du danseur est sa capacité de connexion avec l'instant présent. Chaque mouvement doit être le fruit d'une nécessité profonde. Il doit en être de même pour tous les autres éléments. Chaque présence doit avoir la force de tenir la scène toute seule (un objet, une

musique...). Et dès lors qu'ils partagent le plateau, une nouvelle lecture, enrichie des relations avec les autres présences, devient possible. Le spectateur complète cet ensemble fragile et mouvant et rend cet instant de partage unique. L'équipe artistique est sollicitée dès l'écriture du projet. Je partage mes premières intuitions et reçois les réactions de chacun comme de nouvelles pistes à explorer. Peu à peu, une matière première, prête à être façonnée, se constitue. Puis au plateau, j'évolue seul dans un environnement monochromatique qui se révèle être déjà bien habité. Par la musique, la lumière et la scénographie, mais aussi par toutes les sources d'inspiration qui peuplent l'espace comme des spectres ayant laissés une empreinte durable à chaque séance de travail. Elles s'organisent d'elles-mêmes comme un collage intuitif, une agrégation de plusieurs temporalités qui surgissent et font surface de manière inattendue dans la musique ou dans un mouvement, constituant un véritable endroit de porosité et d'échanges possibles au sein de la création.

Vous confiez une nouvelle fois l'environnement sonore de *Aberration* à Julien Lepreux...

Julien Lepreux a signé les partitions des pièces précédentes *Πολις (Polis)* et *La Méthode des Phosphènes*, dans lesquelles les textures sonores et leur spatialisation réagissent à l'univers chromatique déployé dans la scénographie. Pour *Aberration*, l'environnement sonore sera en lien avec le champ chromatique du blanc mais surtout avec la thématique révélant la fragmentation des sensations et les altérations des conventions. Une des conventions à propos du blanc est de le rattacher à des concepts positifs, au spirituel et au sacré. À ces notions, j'associe instinctivement et culturellement le son de l'orgue. J'ai donc proposé à Julien Lepreux, de prendre l'orgue comme point de départ et d'en altérer la perception. Il s'est emparé de cette proposition et l'a dépassé, par exemple en nous faisant entendre des sons et des mélodies fantasmées, comme des réminiscences d'un autre temps mais avec des sons d'aujourd'hui.

La nouvelle création
d'Emmanuel Eggermont,
Aberration, soutenue et
coproduite par le CCNT, sera
présentée au festival Tours
d'Horizons 2020, organisé par
le Centre chorégraphique
national de Tours.

+ d'infos :
www.lanthracite.com
www.ccntours.com

ENTRETIEN AVEC EMMANUEL EGGERMONT AUSUJET DE SON ASSOCIATION AVEC LE CCNT (2019-2023)

EMMANUEL EGGERMONT, ARTISTE ASSOCIÉ

(2019-2023)

Votre association au Centre chorégraphique national de Tours s'est déroulée entre 2019 et 2023. Cinq années qui ont permis aux spectateurs tourangeaux de découvrir de manière régulière votre travail. Que retenir-vous de cette association ?

Je pourrais retenir tellement de moments... L'un des plus intenses serait peut-être cette semaine de carte blanche en hommage à mes maîtres et à mes collaborateurs qui s'est terminée sur une performance jubilatoire avec Thomas Lebrun. Mais ce qui me reste sur l'ensemble de l'association, c'est la sensation d'avoir parcouru un beau chemin avec l'équipe du CCNT et le public. Dès le début, l'accueil était d'une belle curiosité et puis, projet après projet, une vraie confiance s'est installée, chacun accueillant mes propositions artistiques comme la possibilité d'un voyage avec l'enthousiasme de découvrir une nouvelle destination à chaque fois.

La saison dernière, neuf danseurs amateurs, venant d'horizons divers, ont participé à la réactivation du processus de création de la pièce Πόλις (Pólis) en vue de la présenter lors du festival Tours d'Horizons. Pouvez-vous nous parler de l'importance de la transmission dans votre travail ?

La transmission agit en toile de fond dans tous mes projets où se mêlent des artistes d'horizons et de générations différents. Et puis, il y a *Pólis* qui questionne le « construire ensemble » et l'idée de transmissions multiples. Celle des enseignants-chercheurs qui nous ont sensibilisés à notre environnement historico-culturel, celle qui se joue en studio où je partage avec les interprètes en devenant des méthodes de création de matières dansées afin de révéler leur créativité, et enfin celle sur scène entre les interprètes et le public. J'adore ce projet. J'y croise des personnes belles et généreuses. Ça me motive et me donne de l'espoir.

Vous viendrez travailler à la rentrée 2023 au CCNT un nouveau solo que vous avez nommé *About Love and Death...* (élégie pour Raimund



***Hoghe*). C'est une pièce en hommage à votre mentor, Raimund Hoghe, avec qui vous avez longtemps collaboré. Pouvez-vous nous en dire quelques mots ?**

Dans ce recueil dansé aux tonalités élegiaques, il sera en effet question d'amour et de mort. Comme un hommage rendu aux êtres chers qui ne sont plus mais qui continuent à composer chacune de nos humanités. Ce solo vise à mettre en lumière une réflexion sur la filiation dans le champ chorégraphique à travers le prisme d'une relecture libre de plus de quinze ans de collaboration. De la fantaisie d'un faune fantasmée, à la fougue syncopée d'une Joséphine Baker, ce florilège dansé s'accompagne de séquences inédites multipliant les évocations allant jusqu'à l'incarnation du spectre de Raimund Hoghe lui-même.

A la tête de la compagnie L'Anthracite depuis 2007 – le nom est un hommage au minéral de son Nord natal et à une chanson de Gainsbourg –, Emmanuel Eggermont développe un travail chorégraphique d'une forte dimension plastique. Concepteur de ses scénographies, il crée des images aux résonances expressionnistes qui côtoient une danse abstraite aux tonalités performatives. Associé au Centre chorégraphique national de Tours entre 2019 et 2023, il a présenté à Tours plusieurs pièces de son répertoire, des performances, un stage et un projet avec des amateurs. Retour sur ce que nous avons eu la chance de découvrir depuis 2015 :

- Tours d'Horizons 2015 : *L'après-midi* de Raimund Hoghe (solo pour Emmanuel Eggermont)
- Tours d'Horizons 2015 : Performance au Cloître de La Psalette aux côtés de Thomas Lebrun, Christine Jouve, Michèle Noiret et le musicien Thomas Besnard
- Spot 2017 : *Strange Fruit* (solo coproduit par le CCNT dans le cadre de l'accueil-studio)
- Janvier 2019 : *Πόλις (Pólis)* (pièce coproduite par le CCNT dans le cadre de l'accueil-studio)
- Tours d'Horizons 2019 : *Vorspiel opus 3*
- Novembre 2019 : Stage amateurs tous niveaux
- Novembre 2019 : Pas à pas en tête-à-tête autour de *Aberration*
- Septembre 2020 : Performance avec le musicien occitan Arnaud Bibonne
- Tours d'Horizons 2021 : Performance en hommage à Raimund Hoghe
- Décembre 2021 : *La Méthode des Phosphènes*
- Tours d'Horizons 2022 : *All Over Nymphéas*
- Tours d'Horizons 2022 : *Aberration*
- Octobre 2022 : Carte blanche
- Novembre 2022 : Workshop autour de *Πόλις (Pólis)* (dans le cadre de la recréation de la pièce avec un groupe de danseurs amateurs)
- Tours d'Horizons 2023 : Présentation de la recréation de *Πόλις (Pólis)* avec 9 danseurs amateurs

lanthracite.com

RÉPERTOIRE EN TOURNÉE 2023-2024

15 > 17/09 • *Aberration*, version spéciale pour le festival Wei ! / week-end intégral – Journées Européennes du Patrimoine, Ande

30/09 • *All Over Nymphéas*, Festival CCC / L'Échangeur CDCN, Château-Thierry

14/11 • *All Over Nymphéas*, Espaces Pluriels, scène conventionnée d'intérêt national art et création danse, Pau

8-9/12 • *Aberration*, version spéciale pour Boom'Structur, Clermont-Ferrand

10/01 • *Décloisonner*, Performance en duo avec le musicien occitan Arnaud Bibonne pour le musée de Pau

11/01 • *Aberration*, Espaces Pluriels, scène conventionnée d'intérêt national art et création danse, Pau

26-27/01 • *Goodbye*, Performance pour 5 interprètes, CCN de Tours

21/05 • *All Over Nymphéas*, Maison de la Culture d'Amiens

Juin 2024 • *About love and death... (élogie pour Raimund Hoghe)*, Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis

Juin 2024 • *About love and death... (élogie pour Raimund Hoghe)*, Festival Tours d'Horizons, CCN de Tours